

Job 14.1-15

NBS

- 1 *L'être humain, né de la femme ! Sa vie est courte, il est saturé d'agitation.*
- 2 *Il a poussé comme une fleur et il est coupé. Il fuit comme l'ombre et ne s'arrête pas.*
- 3 *C'est sur lui que tu as l'œil ouvert ! Et tu me ferais entrer en jugement avec toi !*
- 4 *Qui peut faire sortir le pur de l'impur ? Personne.*
- 5 *Si ses jours sont fixés, si tu as arrêté le nombre de ses mois, si tu en as marqué le terme qu'il ne saurait franchir,*
- 6 *détourne de lui tes regards, et qu'il ait une pause ; qu'il puisse être, comme un salarié, content de sa journée.*

La paix... chers...

Nous connaissons tous un peu, le mythe de Job. Ce personnage biblique est rentré même dans nos proverbes ; ne dit-on pas : « pauvre comme Job » pour parler de quelqu'un qui est absolument démuné ?

Mais reprenons rapidement l'histoire mise en scène dans ce livre :

Il était une fois... un *homme intègre et droit du nom de Job qui craignait Dieu et se gardait du mal* (1, 1). Job est pieux, riche et à la tête d'une grande famille heureuse. Mais un jour où *les fils de Dieu*, (c.à.d les anges), *venaient se présenter devant Yahvé* (1, 6), Dieu demande à l'ange déchu, Satan ce qu'il pense de la piété et de l'intégrité de Job. Satan déclare que Job maudirait certainement Dieu s'il perdait tous ses biens; Dieu et Satan décident alors de mettre Job à l'épreuve. Satan enlève à Job toutes ses possessions, ses enfants, puis l'afflige de furoncles extrêmement douloureux. Mais Job refuse de maudire (= mal-dire, dire du mal !) Dieu.

Trois de ses amis qui ont entendu parler de ses malheurs arrivent pour le consoler mais sont frappés de stupeur en l'apercevant. Ils ne savent que dire. Et lorsqu'ils arrivent enfin à lui parler, ils ne l'aident pas. L'essentiel du discours des trois amis se résume dans l'idée que les malheurs et les souffrances de Job doivent certainement résulter de quelque mauvais acte commis par Job, qui est par conséquent justement rétribué. De son côté, Job n'arrête pas de dire qu'il n'y est pour rien. Il s'énerve et proteste fortement contre les jugements infondés de ses amis. Mais au fond, il cherche, lui aussi, désespérément une explication à ses souffrances.

Dans la dernière partie, Dieu parle du sein d'une tempête. Loin de se justifier, il ne répond absolument pas au désir, au besoin fondamental de Job d'avoir des explications pour ses souffrances; au contraire, il le défie en lui demandant d'expliquer comment l'univers a été créé et comment il est ordonné. L'«erreur!» de Job, apparemment, est sa présomption de croire que les voies de Dieu et sa toute-puissance devraient être compréhensibles pour l'homme, qu'il y a une explication à tout. Reconnaissant enfin qu'il a parlé par ignorance et qu'il ne peut s'approcher plus près de Dieu que par la représentation qu'il a de lui, Job se repent (42, 1-6), et là, Dieu se révèle à lui.

42,1 Job répondit au SEIGNEUR :

- 2 *Je sais que tu peux tout, et qu'aucune pensée ne t'échappe.*

3 —*Qui est celui qui, sans connaissance, assombrit mes projets ? — Ainsi j'ai parlé, sans comprendre, de choses étonnantes qui me dépassent et que je ne connais pas.*

4 —*Ecoute, je te prie ; moi, je parlerai ; je t'interrogerai, et tu m'instruiras. —*

5 *Mon oreille avait entendu parler de toi ; maintenant mon œil t'a vu.*

6 *C'est pourquoi je renonce : je me repens sur la poussière et la cendre.*

Enfin, dans un petit épilogue, Dieu redonne à Job tout ce qui lui avait été enlevé et plus encore. De plus, il réprimande les trois amis (Elihu n'apparaît pas) parce *qu'ils n'ont pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job!* (42, 7).

Job se présente à nous comme un homme vrai dans sa souffrance ; Il souffre horriblement, se lamente d'abord, puis dans une escalade émotionnelle, il finit par se mettre véritablement en colère contre Dieu. Il réclame un procès, il veut que Dieu lui rende des comptes et que lui, Job, soit blanchi de cette insupportable responsabilité supputée dans tout ce qui lui arrive. Mais à travers la véhémence défensive de Job, il apparaît aussi combien lui-même a très peur et se pose la question : *ais-je mal fait dans ma vie ? Est-ce que j'ai donc tellement raté ?*

Je pense que c'est bien cela au cœur des tourments de Job comme souvent des nôtres: la culpabilité. Se sentir coupable jusqu'à l'insupportable. En avoir envie de n'avoir jamais existé pour effacer sa vie, ce qu'on a fait. Mal fait ou pas fait. Arrêter enfin de se sentir complètement nul, insuffisant, impuissant. Étrangement, se sentir coupable de souffrir est quelque chose de courant. Comme se sentir coupable d'être malade ; Alors que personne ne choisit vraiment d'être malade. C'est comme si on ne pouvait supporter l'idée de souffrir ou de traverser des épreuves difficiles ou dramatiques sans que quelqu'un y soit pour quelque chose. C'est soit moi, soit les autres. Et de préférence les autres...Parce qu'autrement ça signifierait quoi ? Cela voudrait dire que l'on peut souffrir sans raison, à n'importe quel moment et que rien ne peut nous protéger. La vie serait une immense roulette russe, cela peut tomber sur l'un ou sur l'autre. Penser cela est insupportable. La recherche d'un responsable touche donc au fond à la recherche de sens dans la vie et plus particulièrement du sens du mal : Pourquoi !??

Nous aimerions tellement avoir réponse à la question existentielle du mal : pourquoi tellement de souffrances, ça sert à quoi ? Nous aimerions tant une explication. Ce serait moins insupportable.

Et là l'histoire de Job fait apparaître que le mal est un non-sens. C'est une dure réalité qui nous échappe et qui ne cesse de nous renvoyer à notre condition humaine : oui, nous sommes bien peu de choses ...

Nous voudrions tant vivre sans trop souffrir et si nous agissons dans le sens du bien c'est aussi souvent, croyons-nous, pour éviter des épreuves. De découvrir qu'agir bien n'est pas non plus une garantie contre les coups du sort, c'est décourageant. Personne n'est à l'abri de la vie dans la vie ! D'une vie faite de belles choses mais de beaucoup de difficultés et de souffrance aussi. Et même une foi béton ne protège pas.

Et c'est contre cette réalité que Job se révolte. Il en a assez de ces amis qui l'enfoncent, il en a assez de son propre sentiment de culpabilité et il affirme avec rage : *Nous ne sommes sur cette terre que pour quelques temps, alors, celui-là, là-haut pourrait au moins nous laisser tranquille ! C'est court une vie d'être humain. Surtout à l'époque où l'espérance de vie ne devait pas dépasser de beaucoup les 40 ans ! Et plus les années s'écoulaient et plus elles passent tellement vite. Sa vie demeure brève et remplie de tourments. 2 Comme la fleur, il*

s'épanouit, et puis se fane; comme l'ombre qui fuit sans pouvoir s'arrêter. Une ombre qui fuit, voilà ce que nous sommes. Simples jouets de tant de situations que nous ne souhaitons, ne commandons et ne maîtrisons. Et voilà que dans ce tableau qui n'est pas extraordinairement réjouissant, il y a Dieu. Un Dieu qui se permet de charger sans pitié la barque de notre vie: 3 C'est sur lui que tu as l'œil ouvert ! Et tu me ferais entrer en jugement avec toi !

Ne faisons-nous pas tous ce que nous pouvons pour passer ces quelques années sur cette terre le mieux possible en faisant le plus de bien possible et le moins de mal ? Et Dieu nous demanderait des comptes sans pitié ?!

Voilà que Job étaye sa colère par un argument de logique : 4 *Qui peut faire sortir le pur de l'impur ? Personne. C'est à dire nous qui ne sommes que des êtres humains nés de la femme, de la terre modelée par les mains même du créateur, il est tout de même bien placé pour savoir que nous ne pouvons pas être plus que nous sommes... Quoi, il faudrait être sans faute, sans péché, sans erreur ? Il n'y a que Dieu qui est comme ça ! Pas un seul être au monde ne peut l'être. Voici le constat de Job. Job a raison. Tellement raison qu'il revendique : 6 détourne de lui tes regards, et qu'il ait une pause ; qu'il puisse être, comme un salarié, content de sa journée.*

Aujourd'hui, face à ce constat désolant et décourageant, nous avons encore une autre réponse que Job.

Nous avons la réponse de Jésus Christ, l'Immanouel, Dieu-avec-nous.

Celui qui nous a fait connaître que Dieu est autre que celui que les anciens se représentaient comme envoyant des souffrances inutiles à un pauvre JOB pour le mettre à l'épreuve. Jésus est devenu le visage de Dieu dans notre histoire humaine. Et il nous a fait connaître un Dieu *Tout Autre*, qui vient partager notre vie dans le quotidien le plus simple et le plus injuste, qui aime et qui souffre, qui pleure et se réjouit. Non plus un Dieu qui guette le faux pas et comptabilise les échecs mais un Dieu com-pagnon (qui partage le pain).

Le message du Christ est un message de mise en confiance. Arrêter d'avoir peur, ne cesse-t-il de dire : Dieu n'est pas méchant tout puissant que vous croyez. Il n'est pas très loin dans un ciel immense, mais au fond de votre cœur comme une instance de recours et de secours qui vous est acquise, favorable. Une bonne fois pour toute. Jésus a vécu et est mort pour dire et signifier : Dieu n'est pas celui qui envoie le mal, mais celui qui propose de le traverser tout à côté de nous. Celui dont la houlette et le bâton nous rassure dans la vallée de l'ombre et de la mort. Celui enfin, qui, avant nous, a traversé la mort pour nous dire : de l'autre côté, c'est la vie qui vous attend. Cette fois pleine, lumineuse, sans larmes et sans le mal.

Job, lui, à la fin de son histoire, a fini par accepter ; Sa condition humaine. Sa fragilité si exposée au non-sens. Il a accepté de s'en remettre complètement à Dieu. Et là, il a trouvé l'apaisement. Cette paix profonde qui n'est pas de la résignation, ni de la sagesse, mais qui s'installe en nous lorsque nous nous laissons tomber dans les bras de Dieu. Amen